L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 20 JUIN 1882. 55me Année.

Boulware, Brouard & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 20 JUIN 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$3 00
Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75
Renferme deux feuilletons.

VENTES AU PERCAN.

Par le shériff à la Bourse d'Amam St-Charles, rue St-Charles, un certain lot de terre, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, droits, voies et avantages qui y appartiennent ou qui en dépendent, situé dans la Première Circonscription de cette ville, dans l'Ilet borné par les rues Triton Walk ou Delord, Julia, Philippe ou Bienville et Burgundy.

Aussi, la part indivise de veuve Léopold Bujac, étant six douzièmes en une moitié, et la part indivise de William Bujac, étant deux douzièmes en un sixième, faisant pour les deux conjointement une part des deux tiers de la propriété ci-après décrite : Un certain terrain ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, dans l'Ilet borné par les rues Ste-Marie, St-André, Annonciation et Laurel.

Par O. Valetou, au No 60 rue des Magasins, 104 deuxième bahds.

La Science et l'Avenir.

Un journal du Nord constate un fait nouveau dans les annales industrielles : La spéculation qui, jusqu'ici, s'était portée sur les chemins de fer, sans abandonner entièrement cette branche de la fortune publique, se porte, avec une certaine activité, vers les entreprises fondées sur les divers emplois de l'électricité. Il en est de même en Angleterre. Cette tendance révèle-elle les destinées réservées à cette importante découverte qui honorera la fin du XIXe siècle.

Il est vrai que l'électricité, soit comme mode d'éclairage, soit comme moteur substitué à la vapeur, soit comme agent principal de la transmission de la pensée et même de la parole, est appelée à jouer un rôle immense dans les modifications sociales et dans les rapports de peuple à peuple. L'avenir s'offre à nous sous les couleurs les plus séduisantes. Si déjà la spéculation ne s'est pas emparée de cette force arrachée à la nature, c'est que les premiers essais tentés par la science sur ses emplois multiples, n'ont pas encore offert des résultats définitifs. Mais la science veille. Les progrès, en cette matière, sont de tous les jours; avant peu, le problème sera résolu. C'est ce que prévoit la spéculation, qui s'attache avec une ardeur fébrileuse aux entreprises qui ont pour but la mise en opération de cet élément d'une puissance sans bornes.

Sur tous les points du globe, des savants électriciens se livrent à des travaux incessants. Une sorte de rivalité s'est établie entr'eux. C'est à qui arrivera le plus tôt dans la découverte des moyens d'asservir le fluide impondérable, et d'en faire un auxiliaire inépuisable des entreprises les plus grandioses.

Considérant la dévorante activité de notre temps, on a dit que nous vivons à la vapeur; il est vrai que jamais, à aucune époque de l'histoire, l'humanité n'a été en proie à plus de passions. Et-ce en prévision de cette lutte pour l'existence dont Darwin a décrit les phases, que chacun court à la fortune par la voie la plus rapide, et qu'on se jette, avec une avidité inconnue jusqu'ici, sur les éléments constitutifs de la fortune désirée,?

Dans les combinaisons politiques, les hommes au pouvoir, chargés de veiller sur les destinées des nations, et même de les préparer roulent dans le cercle vicieux des vieilles maximes, sans se préoccuper si elles sont encore en rapport avec les besoins nouveaux ; aussi, qu'arrive-t-il ? les gouvernements sont moins avancés que les peuples qui leur sont soumis. De là, ces heurts qui troublent la paix intérieure et maintiennent les luttes entre le principe d'autorité et celui de la liberté, lutte dont la fin doit donner raison à cette dernière.

Les aspirations des peuples n'ont pas d'auxiliaires plus puissants que ces découvertes de la science qui tendent, en les rapprochant, à établir entr'eux l'égalité sociale. M. Renan, lui-même, malgré ses tendances peu démocratiques, le reconnaît; il prévoit que le siècle qui s'avance sera une époque caractéristique pour l'humanité. Sans exagérer, dit-il, l'espérance en l'avenir, le monde marche à de nouvelles destinées, dont le XXe siècle verra la réalisation.

La science, plus encore que la politique, a préparé les éléments de la transformation annoncée par l'éminent philosophe. En effet, depuis les grandes révolutions qui ont clos le siècle dernier, la politique a été vacillante ; les conquêtes libérales de la veille ont été perdues le lendemain ; tout ce qui a été obtenu, l'a été par la force ; le progrès n'a pas suivi une route aplanie, il s'est heurté à de nombreux obstacles que les réactions entassaient devant lui, mais la science, avec ses découvertes, l'a aidé. Comment asservir à la politique de résistance, ce génie qui s'est élevé si haut ? L'indépendance constitue une partie de sa force; qu'il communique celle-ci aux masses qu'il entraîne et qui vont l'acclamant. La révolution pacifique qui s'opère dans l'ordre politique et social, dirigée par la science, embrasse, dans son vaste ensemble, toutes les questions que l'économie politique a posées de nos jours. Cette science, qui traite de la richesse publique et de l'art de l'administrer, se substitue peu à peu aux théories gouvernementales qui ont prévalu dans les différentes chancelleries. La liberté seule, les peuples n'ont plus à veiller que sur l'utile application des sommes consacrés à faire mouvoir les différents rouages de l'Administration.

Est-ce à dire que le monde, sans sur les bases nouvelles que lui prédisent les penseurs, jouira d'une paix profonde, entouré de tous les avantages que donne l'aisance ? Non, sans doute. Quelques esprits auront dépassé par un contact continuel ; mais les idées, les passions et les intérêts, ces éternelles dissonnances dans le concert général, se perpétueront sous le régime entrevu. Dans les combinaisons humanitaires, il faut savoir tenir compte des faiblesses inhérentes à notre nature imparfaite ; nous n'arriverons jamais qu'à un à peu près.

La presse, en général, engagée, en les popularisant, les travaux de la science. Elle a une série d'une cette transformation lente qu'opèrent une grande chrétienne. Par ces mille voix, elle révèle les esprits rêveurs aux jouissances que donne la fortune ; elle les détourne de ces prédications qui en leur montrant les merveilles ob-

La politique du gouvernement français en Egypte.

L'interpellation de M. Delafosse sur la politique du gouvernement français en Egypte a eu l'issue qui était prévue depuis deux jours. Une majorité considérable s'est prononcée en faveur de l'ordre du jour de confiance proposé par M. Sadi Carnot ; c'est à peine si estimate députés ont voté contre cet ordre du jour. On a remarqué que pendant le cours de la discussion assez décousue et fort confuse qui a précédé le vote, la Chambre des Députés n'est à diverses reprises laissée dominer par des sentiments contraires, et qu'elle s'est même livrée à des manifestations contradictoires en applaudissant successivement M. le président du Conseil, M. Gambetta et M. Ribot, qui cependant ont exprimé les idées les plus opposées. Il faut cependant essayer de dégager la pensée de la Chambre des obscurités qui semblent l'envelopper, après la discussion et même après le vote, et en préciser la portée exacte.

Ce qui semble avoir fait sur la Chambre une impression décisive c'est que la question égyptienne est actuellement portée dans une phase d'où une action isolée de la France ou même une action combinée de la France et de l'Angleterre serait impuissante à la faire sortir. La Chambre des Députés qui, en cette affaire, paraît être l'interprète fidèle de l'opinion publique, ne se méprend sans doute pas sur l'importance des intérêts français en Egypte, mais ce qui n'est peut-être pas suffisamment senti par elle c'est l'influence que peut avoir sur la situation de la France en Europe et en Afrique l'adoption d'une politique qui ne peut avoir que des effets réflexes.

Les risques de cette même politique sont au contraire immédiats et apparents, et il n'y avait pas besoin de les lui exposer longuement pour qu'elle en fût frappée. Aussi lorsque M. le président du Conseil insistait sur le caractère avant tout prudent et réservé de la politique française, la Chambre montrait-elle que cette prudence et cette réserve étaient fort de son goût. Et lorsque ensuite M. Gambetta, puis M. Ribot, indiquaient qu'il était nécessaire tout au moins de préciser davantage les conditions dans lesquelles la France irait à la Conférence de Constantinople, et de ne pas subir d'avance et en bloc toutes les décisions qui pourraient y être prises, la Chambre n'hésitant pas davantage à s'associer à ces réserves, formulées dans le discours de M. Gambetta, et même quelque peu agressives, mitigées et adoucies dans ceux de M. Ribot.

Si tel a été tout d'abord le sentiment de la Chambre, c'est peut-être parce que M. de Freycinet avait négligé de dire avec une suffisante netteté quel était le but de la Conférence et à quelles conditions acceptées par les puissances la France s'y ferait représenter. C'est en effet non pour détruire le *statu quo* en Egypte, mais bien pour rechercher les moyens efficaces de le maintenir que la Conférence a été proposée ; c'est même, en cas d'intervention de la Turquie, pour assurer l'intégrité de l'Egypte et le maintien des firmans de 1873 et de 1879. Le gouvernement anglais avait d'ailleurs pris soin une forme un peu différente, il est vrai, l'initiative de la Conférence, et de ne pas subir d'avance et en bloc toutes les décisions qui pourraient y être proposées ; et les ministres de l'ordre et les livres du trésorier sont ce ne peut mieux tenus. Le rapport s'étend alors sur quelques réformes indispensables dans l'examen préliminaire des accusés et se termine par une protestation contre les jeux sur les routes publiques, qui ne sont pas faites pour cela.

—Lundi dernier, est décédé en cette paroisse M. R. Roly, horloger. M. Roly était poète à ses heures de loisir et le *Mocckacobé* a jadis publié bon nombre de ses productions. Il était Français et âgé de 72 ans. Il souffrait depuis longtemps et s'était établi chez M. Alfred Woolman, qui n'a cessé de lui prodiguer tous les soins.

L'Observateur de St. Martinville, du 17 juin :

La sécheresse a fait un tort considérable aux récoltes, et les plantes en ont été retardées. Nous avons en cette semaine menacés de pluies et orages partiels, mais pas en suffisante quantité. Il nous faudrait de bonnes pluies, des nuits tièdes comme nous en avons eues cette semaine, pour raviver la sève des plantes et leur donner la vigueur qui leur manque. Nos récoltes sont cependant fort belles encore, et nous n'avons guère sujet à nous plaindre.

Le *roulens* continue ses ravages sur maintes habitations situées dans les terres qui ont été submergées cette année. Quelques planteurs désespérent de leurs récoltes de maïs. Il suffit d'une nuit à une insecte pour ravager tout un champ et tuer le maïs dont les pousses sont petites et tendres.

La canne grandit à vue d'œil. Une bonne ondée, et les promesses du printemps se réaliseraient même au delà de toute espérance. Le coton aussi, pousse gaillardement et ne souffre pas trop du sec, mais ses nuits fraîches de la semaine dernière ne lui ont pas fait de bien et il en souffre encore le frileux.

L'état sanitaire de la paroisse ne s'améliore pas. Nous avons encore des fièvres dans les endroits qui ont été couverts par l'eau, fièvres dangereuses que l'on vaine difficilement et qui sont suivies d'une convalescence longue et pénible. On nous dit que de nouveaux cas de picotée se sont déclarés dans les environs de Port Breaux, mais nous n'avons aucune donnée certaine de ce fait, et nous n'en garantissons pas l'authenticité. Pas de fumée sans feu cependant, et le plus sûr est de redoubler de vigilance et de prendre toutes les précautions nécessaires pour se mettre à l'abri de ce fléau terrible.

—On nous dit que la ligne de parcours adoptée par la compagnie du Louisiana Western E. R. frappera le Téche un peu au-dessus de St. Martinville, et de là traversa le lac Catahoula. Elle évite de cette façon, les cyprières qui se trouvent entre Vermillionville et le Téche, et le terrain qu'elle a choisi est un terrain ferme et élevé. Nous donnons cette nouvelle comme on nous l'a rapportée, sans en garantir l'authenticité. M. Parkerson, l'agent général, était à St. Martinville lundi dernier, mais nous n'avons pas eu l'occasion de causer avec lui. Cette nouvelle ligne de chemin de fer donnera une valeur considérable aux terres du Téche.

—Lundi dernier, M. Alfred Gondran s'est brûlé la cervelle avec un pistolet, à la Pointe-Pointe. On ne sait ce qui a pu le pousser au suicide. M. Gondran était un homme estimable et un planteur d'une certaine aisance ; sa mort soudaine a causé une douloureuse surprise.

—L'Hon. Alf. Voorhies, membre du comité choisi par la Législature, pour s'enquérir de quelle manière la justice criminelle a été administrée dans la paroisse St. Martin depuis quelques années, est arrivé à St. Martinville, jeudi soir.

Le *Méridional d'Abbeville* (paroisse Vermillion) du 17 juin :

Pas de maladies, excepté quelques rhumes de cerveaux ou catarrhes.

—Il y a un surcroît de cantharides de jardin cette année. Ces insectes ont fait des incursions dans plusieurs jardins, et elles ont fait des ravages très sérieux. Quelques insectes ne pourraient faire que peu de tort, mais les cantharides voyagent en immenses bandes.

—Les ouvriers travaillent avec ardeur à l'exécution de la vaste bâtisse qui doit contenir, sous peu, les appareils destinés à la raffinerie de sucre de M. James H. Tuttson. Cette immense édifice aura 120 pieds de longueur sur 40 de largeur, une aile de 40 pieds sur 30—à ce que dit un des ouvriers.

La Sentinelle de Thibodaux, du 17 juin :

Les eaux du bayou sont pour aussi dire stationnaires. Les planteurs de riz veut beau jeu pour submerger leur récolte.

—S'il est des personnes qui ont peur de venir à Thibodaux parce que dans notre dernier numéro nous avons annoncé qu'un décès concernant par la petite vérole avait eu lieu, nous pouvons leur assurer aujourd'hui que, depuis lors, il n'y a pas eu et il n'y a pas une seule personne atteinte de cette maladie. Nous disons également que l'état sanitaire de la ville et de la campagne n'a jamais été meilleur. Les maladies qui, d'habitude, se déclarent à cette époque et de l'année, n'existent même pas.

—Le Manhof Bitter guérit chaque jour des [illegible] populaires.

Nouvelles télégraphiques.

Les pensées de la France et de l'Angleterre.

Vienne, 16 juin—La *Nouvelle Presse Libre* dit : "La France et l'Angleterre ont l'intention de s'entendre avec la Porte pour que les troupes de cette dernière interviennent en Egypte comme représentantes de l'Europe. Il serait impossible que le Turquie n'intervient pas en vertu de son pouvoir souverain. Si la Porte refuse cette mission et persiste à ne réclamer de son droit de souveraineté, l'Angleterre et la France accepteront le mandat de l'Europe, ou au moins, agiront d'une façon indépendante."

Londres, 15 juin—Le correspondant du Times à Constantinople dit que l'intention de Derwish-Pacha était de persuader Arabi de donner sa démission et de quitter le Caire, mais que la crainte de nouveaux désordres a nécessité le maintien d'Arabi Pacha.

La politique économique de Bismarck.

Berlin 15 juin—Hier, au reichstag, le prince de Bismarck a démenti l'assertion suivant laquelle il serait incapable de gouverner sans parlement. Il a déclaré que pas de gouvernement n'est pas possible en Allemagne et que personne ne pourrait gouverner avec une majorité comprenant le groupe de M. Richter. "Que le reichstag, s'il continue, propose d'autres mesures que celles présentées par le gouvernement, à moins que les députés ne considèrent l'état de choses actuel comme entièrement satisfaisant."

M. Bamberghr a dit que le prince de Bismarck n'a pas son égal en politique, mais qu'il est en passe de ruiner sa grande réputation.

Le chancelier a répondu : "Voyez l'état florissant du commerce des Etats-Unis sous un régime de protection beaucoup plus étroit que le nôtre. Ne voulez-vous pas prendre modèle sur eux ?" Le chancelier a terminé en disant que le gouvernement fédéral ne se départirait pas de son système de protection quelques que soient du reste les résolutions qui pourront être adoptées dans le parlement.

La question du tabac au reichstag.

Berlin, 15 juin—Après huit heures de discussion, le reichstag a voté, par 155 voix contre 150, une résolution déclarant inadmissible toute mesure entravant le commerce du tabac.

Le budget de la guerre en Allemagne.

Berlin, 15 juin—Hier au reichstag, répondant à certaines critiques portées sur le budget de la guerre, le chancelier de l'empire a déclaré que les millions de baïonnettes dirigées contre l'Allemagne par ses voisins, montrent que le centre de l'Europe les attire comme un aimant. L'Allemagne pourra se trouver obligée de continuer comme actuellement. Jusqu'ici, ces menaces ont échoué parce qu'on connaissait la force de l'Allemagne. "En présence du peu d'intensité du sentiment national des Allemands, a dit le prince de Bismarck en concluant, la France n'abandonne pas l'espoir de reprendre l'Alsace et la Lorraine."

L'Allemagne et la chute d'Ignatieff.

Berlin, 15 juin—La satisfaction générale causée par la chute du général Ignatieff est exprimée dans les termes suivants par un journal libéral : "C'est un véritable soulagement pour tous que l'un des hommes qui est le plus intrigué contre le maintien de la paix de l'Europe, ait été renversé du pouvoir."

Arrestation d'un des assassins présumés de Phœnix Park.

Dublin, 15 juin—Un homme dont le signalement répond à celui d'un des meurtriers de Phœnix Park a été arrêté à Kingscourt. Le justification de l'emploi de ses temps a paru insuffisante à la police. Il a été envoyé à Dublin sous escorte.

Le *Times* reçoit de son correspondant parisien une lettre sur les événements d'Egypte, qui contient l'appréciation suivante du but poursuivi par Arabi-Pacha :

Arabi-Pacha n'a qu'un but : celui de remplacer le khédive actuel par Abbas, un enfant de huit ans. C'est à Arabi-Pacha que serait alors confiée la régence, et il finirait par supplanter le khédive.

La Porte refuse actuellement de procéder à une intervention morale et limitée. Elle espère que les circonstances lui fourniront l'occasion d'obtenir une autorité et une souveraineté directe sur l'Egypte. Ce calcul pourrait être bien fondé s'il y avait en Europe une puissance disposée à donner à la Porte son appui. L'Allemagne l'aurait fait, assurément, si elle avait intérêt à aggraver la situation. Mais, heureusement pour la paix européenne, tel n'est pas le cas. Le cabinet allemand ne désire nullement des complications.

Décédé hier soir, à 9 heures 15 minutes FRANÇOIS BRUNET, âgé de 47 ans, natif de Lobarthonnel, département de la Haute Garonne, France.

MM. les sociétaires, ainsi que les membres de la catégorie du mois de Juin, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures Le corps est exposé rue Bienville No 135 et 137, près du marché Poydras.

Par ordre du Vice-Président,

J. LEBLANC,
Faisant fonctions de Président.

L. SIMON, Secrétaire.

Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier soir, à 9 heures 15 minutes, le sociétaire FRANÇOIS BRUNET, âgé de 47 ans, natif de Lobarthonnel, département de la Haute Garonne, France.

MM. les sociétaires, ainsi que les membres de la catégorie du mois de Juin, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures Le corps est exposé rue Bienville No 135 et 137, près du marché Poydras.

P. A. COUSAND,
Secrétaire.

NÉCROLOGIE.

Décédée, le 18 juin 1882 à 2 heures moins 20 minutes de l'après-midi, à l'âge de 24 ans, LOUISE ANNA LIVAUDAIS, fille de feu François Livaudais Recul et de Marie Rosalie Martinez.

ANNA.

Petite Louise Anna, ma sœur bien aimée,
Dort maintenant sous le pâleur embaumée,
Et mon cœur, tout rempli du souvenir de fleurs,
Ne sens aucune atteinte à douleur.

Vingt ans à peine, et déjà tu succombes,
Quand pour toi tout était si neuf et si tombe !
Mais, ô ma sœur, ce n'est pas sans retour,
Et nous nous reverrons encor le vrai jour.

Prie pour elle et prie pour ma mère,
Elle est inconsolable, cette reine éphémère,
Elle a courbé la tête pendant quelques instants
Pour refleurir dans l'éternel printemps.

20 juin—1f

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré, MARDI, 20 juin, à 8 heures du matin, à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de feue Mme FRANÇOIS DUFOUR. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister.

De la part de son époux. 17juin—3f

Southern Yacht Club.—Une assemblée spéciale de ce club aura lieu au local du club, à West End, MERCREDI SOIR 21 juin, à 7:30. Les membres sont requis d'être présents. Des affaires importantes seront discutées.

Par ordre du Commodore,

A. H. HARRIS,
Secrétaire.

20 juin—2f

La fête de "St-Louis de Gonzague" étant une de celles qu'célèbre l'Archiconfrérie des "Hommes Chrétiens", le président avise les membres qui font partie de ce rendre à la cathédrale St-Louis, à la messe qui sera dite à 7 heures MERCREDI, 21 juin.

Maison de la Importeur Bonded Warehouse Co., coin des rues Conti et Peters, Nouvelle-Orléans, 20 Juin 1882.—L'intérêt sans le pour les Directeurs de la compagnie sera lieu, conformément à la charte, aux bureaux de la compagnie, LUNDI, 3 juillet 1882, de midi à 1 heure de l'après-midi.

F. A. CONAND,
Secrétaire.

20 juin—20 au 3 juillet

Avis.

UN [illegible] est mis en vente, ainsi que [illegible] ; [illegible] ; [illegible] ;